

TROI(€)S

Concert-récit, parfois héroïque



Création les 7, 8 et 9 novembre 2017
à l'Espace Rohan, relais culturel de Saverne

A partir de 12 ans,

1h20

*“La guerre.
Depuis neuf ans.*

*La guerre.
Personne ne la gagne. Personne ne la perd.
La guerre ne se donne pas, ne se vend pas, ne s'égare pas.*

Personne n'arrache la victoire.

*La victoire est inamovible : elle est figée dans un socle de titane.
Rien ni personne ne la déloge.*

*Mais la colère, elle, bouge. Elle s'agite. Elle bout.
Elle change de poitrine.*

*S'assouvit ici. Rase des villes là-bas, comme le volcan annihile d'un souffle la vie paisible des hommes minuscules
accrochés à son bord.*

*Muses,
Chantez la colère d'Achille,
Colère funeste qui causa mille douleurs aux Achéens
et fit de leurs corps la proie des chiens.”*



Note d'intentions de l'auteure Luvan

« Les jeunes sont de nouveau prêts pour la guerre ».

Voici ce que constatait le géo-politologue Jean-Christophe Victor, il y a dix ans, au terme d'une série d'interventions en lycée. Selon lui, à l'exception des jeunes d'origine étrangère ayant récemment fui un conflit, la plupart des lycéens français n'appliquent pas de valeur négative à la guerre. Au mieux, il s'agit pour eux d'une abstraction. Au pire, cette notion, précisément parce qu'elle est devenue abstraite, véhicule les mêmes principes que le football ou qu'un jeu de télé-réalité : gloire de la victoire; animosité ludique à l'égard d'antagonistes – hypothétiques ou identifiés; recherche de la supériorité physique ou intellectuelle.

Toujours selon Victor, la guerre est globalement perçue comme négative jusqu'à deux générations après l'éclatement d'un véritable conflit. Cette perception se transforme lorsque les familles cessent de cultiver directement le souvenir. En France, la rupture a été consommée entre les enfants des baby-boomers et leurs propres enfants.

J'ai entamé mes recherches documentaires sur L'Iliade en partant de ce constat, et la tête pleine des carnets de guerre de 14-18 que je venais de consulter pour un projet de traduction. À mon sens, ce n'est pas un hasard si ce texte fut laissé de côté par le renouveau du conte, paradoxalement porté par l'Odyssée de Bruno de La Salle. L'Odyssée représente les valeurs d'après-guerre : le désir d'en finir avec la guerre de Troie ; la ruse des petits face à l'arbitraire des grands. Et puis l'aventure, le voyage. Le sentiment d'une nouvelle vie – de paix, de richesse – à construire après une dévastation présentée comme épouvantable.

Un autre obstacle se dresse sur la route d'une exploitation orale du matériau de l'Iliade : son instrumentalisation constante, au cours de l'Histoire, par les élites. Comment raconter aujourd'hui l'Iliade, vache à lait de la tragédie classique, parlant aux aristocrates la langue des aristocrates ? Et pourtant, comment négliger de le faire ? Comment négliger la beauté de cette matière ?

À la relecture, il est évident que ce récit contient tous les genres théâtraux. Satire, comédie de mœurs et d'intrigue, mais également de caractère. Et son contenu est bien plus populaire qu'on a pu le représenter. À l'instar de la plupart des récits héroïques (dont le renouveau des péplums et le succès des films de fantasy et de super héros tend à démontrer la vivacité), l'Iliade ne s'adresse pas tant à l'élite qu'à l'ensemble du peuple.

Ce qui lui donne un ton éminemment tragique, c'est la quasi-imminence de la paix, la volonté constante de la faire et l'incapacité des hommes comme des dieux à se l'accorder. Plus que l'héroïsme, c'est la duplicité qui aura raison des Troyens. Plus que l'honneur, c'est la cupidité qui motive les Achéens. Raconter l'Iliade, c'est raconter, de biais, les enjeux de la géopolitique du XXI^e siècle. Sans faire d'impasse. Lassitude des troupes – ils menacent à plusieurs reprises de partir. Viols et pillage – les femmes sont un butin ; les vivants se battent pour défaire les morts de leurs armes. Endoctrinement religieux et drogues – les dieux habitent tantôt l'un, tantôt l'autre, pour en faire de supers guerriers. Fausses trêves, trahisons et embuscades.

Raconter l'Iliade aujourd'hui, c'est également donner la parole à des personnages vivants, nuancés, complexes et forts. L'audience de l'Iliade connaissait parfaitement Achille, Hector, Nestor, Ulysse, Cassandre, mais également Calchas, Praxippe, Hécube et tant de personnages secondaires. Ils faisaient partie de leur imaginaire, au même titre que les personnages des séries à succès sont les fantômes familiers du public contemporain. Le texte de l'Iliade ne s'étend pas sur ses héros. Leur vie est résumée, factuelle, comme on chante une comptine : pour jouer avec la complicité de son audience, lui servir une ritournelle mille fois entendue.

La difficulté de notre posture tient à la méconnaissance du matériau primitif. Pour emporter notre public, nous avons donc décidé d'épaissir la matière traditionnelle. D'y adjoindre les histoires individuelles de chaque personnage, mais également les événements – bien connus des auditeurs antiques mais oubliés de nos jours – menant à la guerre. Nous apporterons également des précisions militaires historiques, qui seules permettent de comprendre les combats.

De fait, écrivait Jorge Luis Borges, le sujet de l'Iliade n'est pas des plus attrayants : un héros qui boude dans sa tente, convaincu que le roi l'a traité avec injustice, qui retourne au combat pour régler une querelle privée (son meilleur ami a été tué) et finalement restitue contre argent le corps de son ennemi mort au père de celui-ci. Mais il se peut [...] que les intentions du poète n'aient qu'une importance secondaire. Ce qui compte pour nous, c'est que, même si Homère a cru que tel était son sujet, il nous raconte une histoire beaucoup plus belle [...]. »

Il ne sera donc pas uniquement question de la guerre de Troie, mais également de l'amour de Thétis pour son fils Achille, des remords d'Agamemnon après le sacrifice d'Iphigénie, de la malédiction des Atréides, mais aussi de Cassandre.

Il sera question des dieux et des déesses, que nous traiterons tantôt comme une fatalité naturelle ou surnaturelle, tantôt un autre pan de l'humanité.

Enfin, l'Iliade, c'est un poème, un chant. Rythmes, sonorités, images.

« Recevoir un texte qui vient de si loin signifie avant tout le chanter avec la musique qui est la nôtre », écrit Alessandro Baricco en préface de son interprétation de L'Iliade.

Notre parti pris est médian. Nous avons choisi de jouer avec les codes. De reprendre mot pour mot les métaphores originales – le sang sera noir, les vagues des troupeaux, la bataille un incendie... et d'en inventer de nouvelles. De faire ressentir, avec nos mots, la chaleur étouffante, la mer omniprésente, la plaine sèche, la sueur de l'attente, les nuits d'insomnie et le sang, le sang des hommes et des bêtes comme une offrande à l'indicible.

Raconter l'Iliade aux jeunes, aujourd'hui, c'est embrasser l'héritage des guerres contemporaines et accepter la responsabilité de passeur de mémoire. C'est être avec une égale application l'histrion, le PNJ (1) de jeux vidéo en ligne, le grand-père prisonnier, le candidat au convoité Trône de Fer. Offrir du geste, de la magie, de l'espoir, du drame, de la contrition, du désir. Éviter l'écueil de l'épopée martiale, mais également celui du moralisme.

Raconter une histoire vraie.

(1) Personnage Non Joueur

Extrait d'un texte en travail : "Ménélas face à Pâris"

Les voilà donc, en face, enfin.

D'un côté Ménélas.

Barbe et cheveux blonds. Longs muscles fins, peau halée et salée, mais claire comme le sable. Dur et sec comme le vent du nord, quand il dévale les monts de Thessalie, ou le roc rugueux des falaises repues de sel. Aussi décidé qu'un lion.

Oui, vraiment, Ménélas semble être le favori d'Athéna, la déesse aux yeux fous.

De l'autre, Pâris.

Imberbe, cheveux noirs comme le charbon. Longs et ondulés comme le sillage d'un navire glissant sur la mer nocturne. Peau tannée et sombre, satinée à l'œil. Visage fin d'enfant ou de femme. Lèvres pulpeuses. Œil aussi fébrile que l'astre du jour. Oui, vraiment, Pâris semble être le favori de la demi-sœur d'Athéna, Aphrodite, l'amie des sourires.

Les voilà se ruant l'un sur l'autre.

La fin de cette guerre. Enfin.

D'un côté, Pâris.

Il assure sa longue pique entre ses grandes mains faites pour l'amour, vise Ménélas, et touche !

De l'autre, Ménélas,

rapide comme un tigre, hisse son lourd bouclier et bloque le coup. Le fer de la lance se tord sur le bronze solide.

Devant l'assistance médusée, sous les murs de l'imprenable ville de Troie, Ménélas adresse ses prières à Zeus.

« Zeus ! Dompte cet homme de ma main. Que tous les hommes, même ceux à naître, tremblent de me faire offense ! »

Il assure sa lance entre ses grandes mains faites pour la guerre. L'arme s'élance, projetant une ombre démesurée sur la poussière de l'arène. Et la pointe transperce le bouclier de Pâris.

D'un côté, Ménélas rugit de victoire.

De l'autre, Pâris esquive la mort certaine.

La mort certaine est la pointe d'une pique, qui tranche le plat de son bouclier, déchire la cuirasse, la tunique.

Mais Pâris est agile, et l'arme se fiche dans le sol, derrière lui, dans un bruit sourd de tronc qui tombe sur un sol de marbre.

D'un côté, Pâris pose une main à terre pour reprendre l'équilibre.

De l'autre, Ménélas dégaine sa dague de cuivre, au pommeau clouté d'argent, et court jusqu'à sa proie, comme le chasseur sachant qu'il va manger.

Pâris est encore au sol. Il offre le sommet de son crâne au coup fatal.

Ménélas abat la lame, de toutes ses forces, sur le casque de Pâris.

Le casque tient.

L'épée se brise en quatre morceaux, qui volent autour de Ménélas, en vrilles.

Les guerriers les plus proches courent pour éviter les projectiles mortels.

D'un côté, Ménélas hurle sa colère et s'en prend à Zeus.

« Zeus ! Comment tu peux me faire ça ? »

Et il bondit, attrape le casque de Pâris par sa magnifique crinière, renverse le Troyen sur le dos, et le traîne, furieux comme un taureau rendu fou par des flèches.

Devant, Ménélas traîne son rival dans la poussière.

Derrière, Pâris suffoque, étranglé par la jugulaire de son casque.

Il se débat, tente d'arracher la lanière de ses doigts faits pour les caresses.

Et Ménélas crie sa colère et soulève sa proie, l'offrant aux Achéens comme la mère louve présente un lièvre ensanglanté à ses louveteaux.

C'est alors qu'Aphrodite, née de l'océan, furtive comme l'anguille aux reflets d'argents, invisible aux yeux des hommes, tranche la lanière de cuir étouffant son serviteur Pâris, l'enlève dans un nuage de poussière, et le dépose, indemne, suant, dans sa couche, au sein des murailles protectrices de Troie.

Contexte de création

Ce projet s'inscrit dans le cadre du conventionnement en résidence de la compagnie Rebonds d'Histoires au relais culturel Espace Rohan de Saverne, avec le soutien de la Drac Alsace. Il en constitue la dernière étape.

Après avoir créé deux formes légères destinées à une diffusion hors-les-murs (« A quoi tu joues ? » spectacle-conférence sur les jeux vidéo en réseau et « Il y a des portes » spectacle de science-fiction basé sur un dispositif d'écriture collaborative), cette création est destinée aux plateaux de théâtre, à destination d'un public familial.

Troi(e)s marque également un retour à une matière tissée entre mythologie, récit de vie et sources documentaires, croisement déjà abordé notamment dans les spectacles « Merci de vous être déplacé » et « A partir d'ici, c'est ailleurs ».

Du solo au trio, de l'acoustique à la musique (très) amplifiée, de l'intime au fracas des grandes batailles, nous souhaitons proposer une oeuvre où les différentes facettes de la guerre de Troie résonnent aux oreilles des spectateurs, tout en suivant le parcours du « soldat inconnu » qui nous permettra de voyager dans le temps et de découvrir les conflits armés à l'aune de son regard.

Pour ce spectacle, le conteur Matthieu EPP s'entoure de deux musiciens (Anil Eraslan au violoncelle, Fred Guerin à la batterie), d'une auteure (Luvan) et d'un regard extérieur (Kathleen Fortin).

Cette création prendra donc la forme d'un concert-récit pour une jauge de 350 spectateurs.

Découvrez une présentation du travail :

<https://vimeo.com/199819117>

Intentions dramaturgiques du conteur Matthieu EPP

Ce projet de création s'inscrit dans la continuité d'un travail mené au sein de la compagnie Rebonds d'histoires sur les relations possibles entre récit et musique, entre écriture et improvisation. Ces explorations ont notamment été développées dans le cadre de laboratoires artistiques qui ont réunis musiciens, conteurs, chorégraphes, éclairagistes sur une quinzaine de journées de travail réparties sur deux années (2014 et 2015) en résidence.

Le conteur et le musicien sont de vieux compagnons de route. Dans nombre de traditions, le conteur s'accompagnait lui-même d'un instrument pendant qu'il racontait. Mais à l'instar de la danse et de la musique, les relations entre récit et musique sont loin d'être évidentes.

Si, bien entendu, il est agréable d'avoir un tapis sonore qui illustre l'ambiance d'un récit, à partir du moment où l'on souhaite donner davantage de place à la musique, les difficultés se multiplient. D'une part parce que ce sont des matières qui répondent à d'autres logiques (la musique n'est pas porteuse de sens), et d'autre part parce que la voix humaine possède des caractéristiques musicales qui peuvent entrer en friction avec la proposition d'un musicien (par exemple, l'utilisation des mélodies est risquée car la voix du conteur a déjà sa propre musique). On se retrouve donc en présence de deux flux sonores, à la fois proches et très dissemblables.

L'approche que nous développons depuis plusieurs années avec les musiciens qui collaborent avec la compagnie s'inspire des intuitions d'Abbi Patrix, Jean-François Vrod et Didier Kowarsky. Ainsi, nous considérons avant tout la parole comme une matière musicale, comme une vibration.

Dès lors, la relation entre récits et propositions sonores se base sur des paramètres musicaux (débit, timbre, volume, rythme). Le conteur adapte son récit en fonction de la proposition musicale, pour être au plus près de ce qui se passe au plateau. La conséquence majeure de cette approche est que le conteur parle moins, beaucoup moins que d'habitude. Son propos initial est altéré par la proposition musicale.

Ainsi, dans notre processus de travail, l'auteure Luvan nous fournit des textes dont nous savons à l'avance qu'ils seront modifiés par le passage au plateau. L'enjeu de cette démarche consistera à faire dialoguer le souffle de son écriture avec la musique jouée en direct.

Ce rapport de force ne s'installera pas dans une stabilité. Certains passages seront construits dans un équilibre entre parole et musique, dans d'autres la parole ponctuera la musique, dans d'autres encore la parole bénéficiera de tout l'espace sonore.

Il va donc falloir travailler sur cette dynamique, sur des volumes sonores parfois très différents (de l'acoustique à la musique très amplifiée pour passer de l'intime au fracas des grandes batailles) et sur une attention au silence.

Parce que le son est aussi une question de silence. Là où la tentation serait de tout dire par les mots ou le son, nous cherchons un langage où le silence et ses résonances en disent beaucoup. Quoi de plus glaçant que le silence d'Agamemnon quand sa fille lui demande pourquoi Achille, son futur mari, ne se présente pas à ses noces ? A moins que la cérémonie qui s'annonce ne soit pas un mariage...

Cette attention particulière au son est corrélative d'une attention à l'espace à travers des espaces suggérés par la lumière pour séparer ou regrouper les interprètes, convoquer des lieux (le mur de la ville de Troie, le campement, les chambres du palais troyen...).



Photos prises lors de laboratoires de recherche avec Didier Kowarsky, Alice Godfroy et Yonatan Avishai

Actions artistiques : «Sur les rives de Troie» et «Tu veux ma photo?»

«Sur les rives de Troie» (Matthieu Epp)

Eclats de mythologie mis en musique, à partir de 12 ans, 50 minutes

Afin de faciliter l'accès de l'oeuvre aux spectateurs les plus jeunes, le conteur Matthieu EPP se propose de les rencontrer en amont de la représentation, en classe ou dans leur lieu d'activité pour leur présenter les personnages principaux du spectacle et leur raconter quelques unes des histoires qui sous-tendent l'Illiade.

Afin de s'insérer le plus facilement possible dans le fonctionnement des établissements scolaires, «Sur les rives de Troie», d'une durée de 50 minutes, sera techniquement autonome (en acoustique, ou avec un système de diffusion mobile). Dès lors, il sera possible d'intervenir directement dans les salles de classe ou dans les auditoriums (pour toucher plusieurs groupes en même temps).

Proposer «Sur les rives de Troie» au sein des établissements scolaires, c'est permettre aux élèves et à leurs enseignants de découvrir la mythologie grecque sous sa forme primordiale, de leur faire redécouvrir le plaisir d'écouter des histoires, à une époque où la perception visuelle est sur-sollicitée.

C'est également l'occasion pour certains élèves d'avoir une première approche du spectacle vivant, dans un contexte moins impressionnant que celui des théâtres, où le conteur peut prendre le temps de repréciser (si nécessaire) les conditions nécessaires au partage d'une oeuvre.

«Tu veux ma photo ?» (Luvan)

Atelier d'écriture, à partir de 12 ans, 2x 2heures

Portraits croisés à plusieurs mains, alternant les points de vue objectif et subjectif, pour établir un personnage véridique et mensonger, et réfléchir sur la place de l'individu dans la société, sur l'inclusion et les préjugés. Ces exercices se basent sur les facettes de certains personnages de la guerre de Troie, qu'on va extraire de la lointaine antiquité pour toucher à l'universel.

Objectifs :

- 1/ Exercer sa plume, sa voix et, plus généralement, sa créativité.
- 2/ Développer un regard poétique et critique sur les sociétés humaines.
- 3/ Explorer les frontières entre soi et l'autre, soi et le groupe, le tu et le vous.
- 4/ Apprécier la richesse des différences de points de vue.

Planning de création

2014 à 2015 : laboratoires de recherche réunissant conteurs, musiciens , danseurs et créateurs lumière.

Durant le mois de mars 2016 et du 28 novembre au 3 décembre 2016 : expérimentation des matières musicales, confrontation aux premières bribes de texte à Strasbourg et Nice.

Janvier à juin 2017 : écriture des textes et des musiques.

Du 04 au 8 septembre, du 20 au 29 septembre, et du 30 octobre au 03 novembre 2017 : répétitions, mise en scène et création lumière à l'Espace Rohan de Saverne.

07 et 08 novembre 2017 : création à l'Espace Rohan de Saverne.

Parcours de la compagnie Rebonds d'histoires

La compagnie Rebonds d'Histoires est créée en 2006 autour du projet « Tente ma tente ! » initié par le conteur Matthieu EPP, lauréat Défi-jeune. Elle prend son essor via des créations jeune public auto-produites et diffusées dans un réseau de proximité (écoles, bibliothèques, associations).

En 2008 un collectage de récits au quartier gare de Strasbourg et un laboratoire à la Friche Laiterie rassemblent Matthieu Epp, Yonatan Avishai, Christian Carignon et Kathleen Fortin, où objets et narration cohabitent.

En 2009 Matthieu et Kathleen créent « À partir d'ici, c'est ailleurs » autour du récit-cadre de la petite sirène d'Andersen mêlé à des témoignages et des récits mythologiques. Ils dessinent les espaces de jeu avec des ficelles pour déambuler dans un labyrinthe, affronter un océan déchainé. Comment l'image devient support d'écoute au récit, comment différents récits peuvent s'entrechoquer pour rendre le discours contemporain ?

Fasciné par la mythologie scandinave Matthieu explore ensuite le conte musical en sollicitant Dimitar GOUGOV et Jean-François VROD (2010). Suivent deux compositions entre parole et musique pour « La rêveuse d'oies » (2010) et « Le fracas de l'aube » (2011).

En 2011, Kathleen assiste Matthieu dans la création du « Renne du soleil ». Avec l'illustratrice Clotilde Perrin, ils se posent la question de la narration et du rouleau dessiné, une sorte de kamishibai en mouvement. Qu'est-ce qui est dit par le conteur, qu'est-ce qui est montré par les images, quand y a-t-il correspondance ? Kathleen emmène Matthieu vers un dispositif où des ombres manipulées peuvent se joindre au dessin du rouleau.

En 2013, suite à la résidence au château de Lichtenberg, Matthieu propose à Kathleen de partager la direction artistique de la compagnie. Pour marquer cette collaboration et saisir l'opportunité du compagnonnage avec la compagnie Médiane, Matthieu et Kathleen développent les « Reflets mythologiques » : 3 formes où l'ombre, le récit mythologie, le récit de vie et la marionnette se rencontrent.

En 2014 Kathleen crée « De ma tête à mon cœur », spectacle jeune public à caractère scientifique, lauréat de l'appel à projet du Vaisseau(Strasbourg). Matthieu intervient comme regard extérieur sur la dramaturgie.

En 2014 Matthieu lance son projet de résidence à l'Espace Rohan autour du projet transmedia collaboratif « Il y a des portes », avec un conventionnement triennal de la Drac Alsace. Kathleen est associée à la réflexion globale du projet et participe régulièrement à des sessions de recherche entre conteurs, musiciens et danseurs pour pratiquer l'improvisation, explorer les relations possibles entre corps, récit et musique.

En 2015, Matthieu crée la conférence-spectacle sur les jeux vidéo en réseau « A quoi tu joues ? ». La même année, il crée « Il y a des portes » en duo avec Anil Eraslan, un spectacle où sont réimprovisés en direct les textes générés lors de la résidence à l'Espace Rohan. Kathleen débute Kathleen est une résidence triennale au château de Lichtenberg

En mars 2016, Matthieu participe à la première session de travail du projet « Tremblements » en aidant à l'élaboration de la dramaturgie. Par ailleurs Kathleen est regard extérieur pour la création « Troi(e)s » (novembre 2017).

Biographies

Auteure : Luvan

Historienne de formation, Luvan (de son vrai nom Marie-Aude Matignon) a vécu en Afrique, dans le Pacifique, en France, en Chine et en Scandinavie avant de s'installer en Belgique. Âgée de 39 ans, elle a exercé dans des secteurs aussi divers que les chemins de fer, l'enseignement et la culture. Depuis 2008, elle se consacre entièrement à l'écriture.

Passionnée par le son et les matières orales traditionnelles, Luvan écrit également des pièces de théâtre, pratique la performance et réalise des créations radiophoniques. Après une formation initiale dispensée par le réseau belge Kalame, elle est également devenue animatrice d'atelier d'écriture.

Conteur : Matthieu Epp

Conteur professionnel, Matthieu EPP parcourt la narration en croisant les disciplines (voix, mouvement et musique).

Laborantin à la Maison du Conte de Chevilly-Larue en 2007/08 avec Abbi PATRIX, Pépito MATEO, Haim ISAAC et Pascale HOUBIN, il collecte et démêle les ficelles du théâtre d'objets avec Christian CARIGNON et Kathleen FORTIN avant d'entreprendre les « Grands Classiques à domicile ».

Matthieu investit la mythologie nordique en explorant la musicalité de la parole avec Jean-François VROD et Dimitar GOUGOV, l'image projetée sur un rouleau illustré et les ombres avec l'illustratrice Clotilde PERRIN.

Membre du collectif « Front de l'Est » (laboratoire de recherche et projets de territoire) Matthieu intervient depuis six ans auprès d'étudiants Arts du spectacle (à l'Université de Strasbourg, puis à l'université de Nice).

Il est en résidence 2014-2017 au Relais Culturel de Saverne pour son projet « Il y a des portes » qui jette des ponts entre narration, improvisation, écriture collaborative et jeux vidéo.

Musiciens : Fred Guerin (batterie) et Anil Eraslan (violoncelle)

Batteur et percussionniste, Fred GUERIN s'initie à l'improvisation dans la classe de jazz du Conservatoire National de Région de Strasbourg, lieu de rencontres et d'expériences multiples.

Des ensembles de percussions de rue en action avec le Collectif Off aux percussions recyclées des Furieux Casrols, du Rock'n Roll Show de Jimmy Bock aux musiques improvisées des groupes La Poche à Sons ou Auditive Connection, de l'Electrik Grand Ensemble de la Méditerranée aux soirées jam-session Funk du café l'Artichaut, son appartenance à la scène strasbourgeoise se veut ludique et authentique.

Anil ERALSAN commence à apprendre le violoncelle et le piano au Lycée des Beaux Arts à Ankara -Turquie.

Après un an à l'Université Bilkent, il part au Conservatoire de Strasbourg pour continuer ses études dans la classe de Frank van Marc Coppey et Alexandre Somov. Il participe à différents projets autour de la musique classique, contemporaine et baroque. Plus tard, il rejoint le département de jazz et musiques improvisées.

Après ses études, Anil commence à jouer dans le monde entier en tant que musicien invité pour des collaborations ou en tant que créateur de projets. Sa pratique musicale s'est dirigée vers les nouvelles musique d'aujourd'hui (Festival de Musique Classique en Cappadoce, Festival Jeunes Classiques à Istanbul...). Artiste associé de L'Illiade, Centre Culturel de Illkirch, pour trois ans de 2013 à 2015, il travaille actuellement avec des musiciens tels que John Lindberg, Sylvain Kassap, Fred Pouget, Eric Groleau et Ayse Tutuncu pour de nouvelles créations.

Regard extérieur : Kathleen Fortin

Kathleen a étudié le théâtre et le mime au Québec avant d'intégrer l'École Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette de Charleville-Mézière (6e promotion 2002-2005). Diplômée, elle s'installe à Strasbourg. Elle poursuit l'apprentissage de la marionnette à gaine chinoise auprès de Yeung Fai. Elle est comédienne, acteur-marionnettiste et montreuse d'ombres sous la direction des metteurs en scène Luc Amoros, Émilie Flacher (Cie Arnica), Grégoire Cailles (TJP), Eve Ledig (Le Fil Rouge) et Eric Domenicone (La Soupe).

Elle a collaboré avec Cléa Minaker pour la tournée canadienne de la chanteuse Feist en 2008 et construit les marionnettes de Delphine Crubezy (Cie Actémobazar). Kathleen intervient depuis 3 ans auprès d'étudiants en licence à Lyon 2 pour la réalisation scénique de marionnettes.

Création et régie lumière : Laëtitia Hohl

Formée de 2002 à 2005 à l'école supérieure d'art dramatique elle rencontre Jean-Louis Hourdin, Laurent Gutmann, Eloi Recoing, Nicolas Bouchot, Marc Proulx. Sortie du TNS elle intègre l'équipe d'accueil des régionales de l'Agence Culturelle d'Alsace pendant deux saisons et participe activement au festival Giboul'Off. Fin 2005 elle tourne avec Tartine Reverdy (chanson), crée et régit les lumières du spectacle concert sur scène de La Fanfare en Pétard (2008) et du groupe de musique Valium Valse (2010). Laëtitia a participé aux laboratoires des compagnies Théâtre La Fringale avec Anne-Sophie Diet et Rebonds d'histoires avec Christian Carrignon en 2007 et 2008. Elle alterne les créations lumière pour des compagnies de théâtre et de danse et l'accueil technique au Théâtre National de Strasbourg, Pôle Sud et Maillon.

Chargée de production : Catherine Guthertz

Chargée de production depuis 2006 Catherine accompagne des artistes émergents dans les disciplines des arts de la rue, du cirque, de la marionnette et du conte pour la production d'un spectacle, la mise en oeuvre d'une résidence de territoire, l'organisation d'une compagnie autour d'une codirection artistique ou l'obtention d'un conventionnement de territoire. Elle a assisté des porteurs de projets pour mettre en oeuvre des ateliers artistiques en institutions spécialisées, un festival itinérant, une mutualisation, et la création d'un lieu de résidence. Son parcours culturel est jalonné de nombreuses créations et ponctué de formations à la diffusion (2011 et 2014) et à l'administration de compagnie à l'École de Management de Strasbourg (2013). Diplômée d'un BTS d'assistante de direction, Catherine a évolué dans l'industrie pendant 3 ans, puis 7 ans en agences de communication en tant que chef de projets informatiques de sites internet et de commerce électronique (associée fondateur d'une start-up), contrôleur qualité et régisseur pré-presse de la chaîne graphique à l'impression et au web.



Compagnie REBONDS D'HISTOIRES

1 rue de Neuwiller

67000 – STRASBOURG

ecrire@rebonds-histoires.net

Matthieu EPP, contact artistique et diffusion

06 23 40 24 97 – matthieu.epp@rebonds-histoires.net

Catherine GUTHERTZ, chargée de production

06 88 84 91 78 – catherine_guthertz@yahoo.fr